

Zeitschrift: Le messenger suisse : revue des communautés suisses de langue française
Herausgeber: Le messenger suisse
Band: - (1993)
Heft: 57: Edouard-Marcel Sandoz

Buchbesprechung: Les lettres

Autor: Bruhin, Francine

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 30.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

L'Anniversaire

C'est une vieille photographie, jaunie par le temps. Elle doit dater de la fin du siècle dernier, ou du tout début de notre siècle. Les vêtements portés par les excursionnistes sont lourds et sombres. Ils sont assis - se reposant, semble-t-il, d'une longue marche en montagne. Seul, un vieil homme se tient debout, un bouquet de fleurs à la main (des rhododendrons ?) qu'il porte comme un trophée.

PAR FRANCINE BRUHIN



Il a une telle présence, ce vieil homme qui regarde l'objectif d'un air de souriant défi, que l'on finit par l'identifier totalement au héros du livre, Wildorf. Un drôle de corps, ce Wildorf, un irréductible. Ne publie-t-il pas, lui le philosophe dont la réputation en fit presque une institution, ne publie-t-il pas un livre ("Mémoire d'un alpenstock") qui scandalise ses proches et les milieux universitaires? "J'avais un vieux projet d'écrire une histoire sur un philosophe, explique l'auteur Marc Bressant. Je l'avais déjà appelé Wildorf et je l'avais déjà fait Zurichois. C'est l'idée d'un philosophe qui "défroque" parce que, brusquement, il se rend compte que, depuis un certain temps, il glose. Il y a un moment où on ne peut plus gloser: la mort est là. Et puis,

ça s'est marié à l'histoire du 700ème anniversaire de la Confédération". L'Anniversaire (avec A majuscule) de la Confédération devient aussi celui de Wildorf, assassiné dès les premières pages, au moment du 600ème: "Il fallait qu'on tue cet homme dès le départ, dit Marc Bressant, pour qu'on ait un fil qui crée le suspense autour du personnage". Le suspense va durer un siècle, d'un anniversaire à l'autre. Trois hommes vont même se perdre à tenter de découvrir l'assassin. Mais la vérité se fait désirer: elle ne fait d'ailleurs pas très bon ménage avec la raison d'État. "L'Anniversaire", une critique féroce de la Suisse? "Je pense que sur des actions collectives, explique son auteur, la vérité échappe souvent. En cherchant bien, on devrait la trouver. Mais est-ce qu'on a

vraiment envie de chercher? Et puis, on ne peut pas dire que cette conception un peu pessimiste des choses ne repose pas sur quelques indices assez forts... Il faut dire également que, si cela se passe ainsi dans un pays de démocratie locale comme la Suisse, c'est encore plus tragique dans des grands pays comme les États-Unis, la France ou l'Angleterre, pour ne citer qu'eux". "Mais la Suisse n'était pas dans mon collimateur, se défend Marc Bressant. J'ai plutôt une tendresse forte pour la Suisse. Car, indépendamment du fait, que pour moi, c'est un pays qui est proche, un pays d'enfance, c'est aussi, même s'il n'apparaît pas ainsi aux Européens, un pays qui pousse à l'optimisme. C'est en effet le seul exemple d'une commune qui a réussi. Car, quand on lit l'histoire, c'est une sorte de malheur immense, où les sociétés se développent puis disparaissent. Et là, ça dure depuis 700 ans!".

UNE CERTAINE IMAGE DE LA SUISSE

Français, Marc Bressant - de son vrai nom Patrick Imhaus, ancien diplomate et



LES LETTRES

LE MESSENGER SUISSE
DÉCEMBRE 93

Une télévision pas comme les autres

Derrière Marc Bressant se cache Patrick Imhaus, président d'une chaîne de télévision pas comme les autres : TV5. Cette chaîne câblée est un cas à part. Elle est en effet la seule à s'être dotée d'une identité francophone. Financée par la Belgique, la France, le Québec et la Suisse, dont elle diffuse certaines de leurs émissions, elle est, plus qu'un lien entre ces pays, une présence francophone à travers le monde. Depuis l'arrivée de Patrick Imhaus à sa tête, TV5 Europe a étendu considérablement son réseau sur l'Europe (sauf l'Italie), l'Afrique, le Proche et le Moyen-Orient. TV 5 Québec Canada, qui reprend environ 80% de la grille de TV 5 Europe, émet sur le Canada, une partie de l'Amérique du Nord et sur l'Amérique Latine. TV5 Europe fonctionne grâce à ce que certains géants des médias considéreraient comme un "petit" budget: environ 210 millions de FF. Pas de quoi faire des folies, surtout si l'on considère qu'une part importante de la contribution de ses actionnaires se fait sous forme de programmes. Les actionnaires n'interviennent d'ailleurs pas tous de la même façon.

"Bizarrement, explique Patrick Imhaus en parlant du cas suisse, c'est surtout la Télévision Suisse Romande qui paye plutôt que la Confédération, sauf exception, comme ce fut le cas pour le financement du

développement de TV5 en Afrique. La SSR fait des miracles pour aider TV5..." Quant à son taux d'écoute, il est difficile de le connaître. "Nous avons bien sûr des idées sur l'audience de la chaîne dans chaque pays, explique le président de TV5, mais nous n'avons pas et n'aurons sans doute jamais d'outil de mesure. Un exemple: si nous voulions faire une étude sur l'impact de TV5 en Allemagne auprès des 12 millions de foyers câblés, nous devrions disposer d'au moins 1,5 million de frs. s. Quel actionnaire accepterait de payer une telle somme? Mais nous savons au moins que sur ces 12 millions de foyers, 2% regardent TV5 au moins 5 minutes par jour, ce qui représente tout de même 5 à 600.000 personnes. On en était à 1% il y a 2 ans!"

TV5 ne cesse donc de progresser, tout en continuant à se chercher: "Notre souci, c'est de créer une identité, de conférer une unité à cette chaîne de télévision, sans rien gommer des particularités de chacun", dit Patrick Imhaus. Pas facile, en effet, de faire cohabiter harmonieusement des émissions produites par des pays aussi différents les uns des autres... ■

président de TV5 depuis 4 ans - a tout de même une grand-mère suisse. Enfant, il passait ses vacances en Suisse. "Et puis, j'ai oublié cette Suisse. J'ai voyagé, beaucoup, à travers le monde. Et puis "elle" est revenue comme ça, sans façons,". Difficile de croire, pourtant, qu'il n'est pas suisse ou, tout au moins, n'a pas vécu en Suisse. Avant de se mettre à l'écriture, il a certes beaucoup lu, des journaux surtout: "J'avais besoin d'entendre parler de l'endroit où j'étais en train d'écrire", raconte-t-il. L'effet d'osmose - l'effet "Cuvier", selon son expression - joua si bien qu'il réinventa le 600ème anniversaire de la Confédération, sans n'avoir rien lu à ce sujet: il aura fallu la lecture de 2 énormes volumes rédigés au siècle dernier et consacrés à l'histoire suisse pour qu'il en découvre l'existence. Ces deux livres et un Baedeker de 1890 déniché chez Gibert l'ont accompagné ensuite dans ses pérégrinations romanesques à travers la Suisse.

"VIVRE DEBOUT"

La Suisse, dont les montagnes hantent l'histoire, est infiniment présente à travers tout le roman. Car "il faut bien situer les histoires. Celle-ci se passe en Suisse", écrit Marc Bressant en exergue de son livre. "Parce que, dans ce pli du monde, depuis 700 ans on vit debout". C'est quoi, vivre debout? "C'est prendre son destin en mains. Cela peut aussi avoir des côtés qui peuvent sembler petits mais

qui ne me paraissent pas ridicules. Ainsi, je ne dis pas qu'il faut instaurer des Landsgemeinde dans tous les petits pays du monde, mais bon an, mal an, la Confédération a réussi à faire vivre des citoyens ensemble, à les faire participer. Et même si c'est depuis plus longtemps que dans d'autres pays, cela fonctionne peut-être mieux que dans la plupart des pays européens qui se prétendent de grandes démocraties. Mais j'ai voulu d'abord parler d'un destin individuel, celui de Wildorf, du rôle dans lequel il s'est coulé si longtemps et de cette révolution si rare et si copernicienne. Cette révolution a eu des effets très forts autour de lui et qui, cent ans plus tard, continue à en avoir. C'est ma façon d'être optimiste: nous sommes sur une mer de "tragique" mais les actes posés par un individu dans un sens positif et courageux - les actes de quelqu'un qui vit debout - ne se perdent pas et leurs effets peuvent même être beaucoup plus considérables qu'on aurait pu l'imaginer. La nécessité de sursaut individuel apparaît d'autant plus que la société, elle, a du mal à évoluer..." ■



Marc Bressant. "L'Anniversaire". Editions de Fallois, 22, rue La Boétie, 75008 Paris.